

"L'Europe inachevée et la jeunesse" dans La Libre Belgique (3 décembre 1999)

Légende: Le 3 décembre 1999, à la veille du Conseil européen d'Helsinki et trente ans après le sommet de La Haye, Paul Collowald, ancien porte-parole adjoint de la Commission européenne, commente dans le quotidien La Libre Belgique l'association de la jeunesse à l'évolution de la construction européenne.

Source: La Libre Belgique. 03.12.1999. Bruxelles.

Copyright: (c) SAIPM

Le présent article est reproduit avec l'autorisation l'Editeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse info@copiepresse.be

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"1_europe_inachevee_et_la_jeunesse"_dans_la_libre_belgique_3_decembre_1999-fr-559b926e-c80d-4745-9e5f-78bc57b643d5.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 20/09/2012

L'Europe inachevée et la jeunesse

Le 2 décembre 1969, le Sommet européen de La Haye, évoquant un "tournant historique" avec l'élargissement, appelait à une association plus étroite avec la jeunesse. Les chefs d'Etat qui vont se réunir à Helsinki seront-ils au diapason ?

L'année s'achève. Le siècle s'achève. L'Europe est inachevée...

Voilà, sans doute, un constat bien banal et, selon l'humeur (ou l'humour) du lecteur, il va songer à "une maison que l'on achève" (c'est le genre de définition du dictionnaire), mais il peut aussi se souvenir du film dans lequel "on achève bien les chevaux". Encore une ambiguïté de notre belle langue française...

Pour ma part, avec l'approche des premiers jours de décembre, le mot "achèvement" me rappelle le fameux triptyque du "Sommet" européen de La Haye (les 1^{er} et 2 décembre 1969): achèvement, renforcement, élargissement.

Commençons par le commencement, l'anecdote n'étant pas sans signification quant aux changements de société. Ainsi, à l'ouverture de cette réunion des chefs d'Etat et de gouvernement des six pays de la Communauté européenne, Georges Pompidou, président de la République française, prononça le rituel: "Messieurs..." et se reprit aussitôt: "Pardon : Madame, Messieurs...", car il venait d'apercevoir Katharina Focke, secrétaire d'Etat aux Affaires européennes, au côté du chancelier Willy Brandt.

Les diplomates et journalistes qui participeront les 10 et 11 décembre au prochain conseil européen à Helsinki et qui auront été, trente ans plus tôt à La Haye, seront assurément peu nombreux. S'ils ont gardé le "communiqué" du 2 décembre 1969 dans leur dossier, ils verront à la fois le chemin parcouru et les défis à relever.

Le contexte politique de l'époque était également parsemé de points d'interrogation: succédant au général de Gaulle, Georges Pompidou avait trouvé l'Europe non seulement inachevée, mais... immobile, paralysée par les tensions entre la France et ses partenaires, agacés par la conception "française" de faire l'Europe, tout en interdisant aux Anglais d'entrer dans la Communauté. Georges Pompidou entendait bien maintenir le cap, en particulier quant aux règlements financiers agricoles à arrêter avant la fin de l'année - et c'était l'un des aspects de "l'achèvement"-, mais il fallait aussi accepter "l'élargissement", tout en procédant au "renforcement"...

Le communiqué du 2 décembre 1969 indiquait que la Communauté était arrivée "à un tournant historique" et qu'il fallait donc définir les grandes orientations de l'avenir". Rappelant le Mémoire de la Commission européenne du 12 février 1969 (en fait le "Plan Barre"), il fut décidé d'élaborer "un plan par étapes" en vue de la création d'une union économique et monétaire (le futur "Plan Werner").

Et l'on arrive au paragraphe 13 relatif à l'élargissement: "Pour autant que les Etats candidats acceptent les traités et leur finalité politique, les décisions intervenues depuis l'entrée en vigueur des traités et les options prises dans le domaine du développement, les chefs d'Etat et de gouvernement ont marqué leur accord pour l'ouverture d'une négociation entre la Communauté d'une part et les Etats candidats d'autre part".

Tout le monde - ou presque - a évidemment oublié l'ultime phrase (le point 16) du communiqué: "Toutes les actions créatrices et de croissance européenne ici décidées seront assurées d'un plus grand avenir si la jeunesse y est étroitement associée; cette préoccupation a été retenue par les gouvernements et les communautés y pourvoient".

Lorsque, le 9 novembre dernier, dans le cadre des cérémonies du 10^e anniversaire de la chute du Mur de Berlin, la présidente du Parlement européen, Nicole Fontaine, s'est adressée à la jeunesse européenne, elle s'inscrivait dans le droit de cette préoccupation. "Le nouveau millénaire verra, a-t-elle dit, dès ses premières années, la réunification de la grande famille européenne au sein de l'Union... C'est une priorité politique... Vous y serez associés non pas comme spectateurs, mais comme acteurs de premier plan, car vous êtes la

génération Europe. Préparez-vous à cette grande aventure, elle sera la vôtre..."

Les chefs d'Etat et de gouvernement qui vont se réunir à Helsinki seront-ils au diapason? Ce serait en tout cas la meilleure façon de faire face aux réalités et aux enjeux du 21^e siècle dans l'esprit de la "Déclaration Schuman" du 9 mai 1950, qui devait constituer le commencement de cette "grande aventure".